

O pays d'amour, d'espoir et de gloire !
 O sol qu'a bruni l'éternel été !
 Tes filles ont su garder la mémoire
 Des temps de l'amour et de la beauté.
 Elles vont au gré de leur fantaisie
 Vers les amoureux qui n'osent passer
 En tenant aux dents la fleur de *cassie*,
 La fleur qu'on ne prend qu'avec un baiser.
 Tu baignes tes pieds dans l'azur de l'onde, etc.

Par les nuits d'été, sous le clair de lune,
 Ton golfe soupire un hymne d'amour,
 Et le vent passant dans sa tresse brune,
 L'amante au balcon rêve jusqu'au jour.
 Oh ! les belles nuits ! le troublant mystère
 Des flots murmurant les mots inconnus !
 Quand la vierge en pleurs, oubliant la terre,
 Au ciel étoilé tend ses beaux bras nus !
 Tu baignes tes pieds dans l'azur de l'onde, etc.

J'ai vu dans Alger les brunes Mauresques.
 J'ai vu le soleil du ciel d'Orient ;
 Au pays de l'art, les antiques fresques
 M'ont appris l'amour qui parle en priant ;
 Nice m'a bercé de ses chansons lentes ;
 Mes rêves de gloire ont connu Paris ;
 Mais pour qui baisa tes lèvres brûlantes.
 Loin de ton ciel bleu tous les cieux sont gris !
 Tu baignes tes pieds dans l'azur de l'onde,
 Marseille-la-Blonde,
 Sous le ciel riant ;
 Toute ville en mer devient ta vassale,
 Reine provençale,
 Fille d'Orient !

AUGUSTE MARIN.